

quelque antique hagiographie et qui peint au vif le bon cardinal que la France pleure encore :

“ Il priaît avec la foi que le Sauveur demandait à ses disciples pour être exaucés, une foi à transporter les montagnes. Un mardi de septembre 1900, je lui apportai deux chèques de 100,000 francs et un chèque de 30,000 francs, en tout 230,000 francs, qui m'avaient été remis pour les œuvres du diocèse de la manière la plus inattendue. Le cardinal reçut cette bonne nouvelle le plus tranquillement du monde. “ C'est bien, dit-il, sans être autrement ému ni “ surpris ; ce sera pour faciliter la construction de l'église Saint-Jean de “ Montmartre. J'avais fait, à cette intention, une première neuvaine à saint “ Joseph ; j'en commençais une seconde ; saint Joseph m'a exaucé. Avez- “ vous autre chose à me dire ? ”

* * *

Le 2 mai dernier, la Faculté de théologie d'Innsprück fêtait le cinquante-nième du professorat du P. U. Hurter, S. J. C'est le 2 mai 1858 qu'il donna sa première leçon à l'Université.

Le P. Hurter est le fils de l'illustre historien Frédéric Hurter, président du Consistoire de Schaffouse, qui se convertit au catholicisme en 1844, à Rome. Il avait, étant encore luthérien, écrit sur Innocent III un livre demeuré classique. Hurter, après sa conversion, fut appelé à Vienne en qualité d'historiographe impérial ; il contribua beaucoup à faire la lumière sur les dernières années de Wallenstein.

Il eut deux fils, Henri et Hugo. Henri, qui est mort en 1895 à Vienne, avait suivi son père dans les études historiques. Hugo né en 1831 à Vienne, entra en 1857 dans la Compagnie de Jésus.

Il s'adonna entièrement aux sciences théologiques. Son *Compendium theologiae dogmaticae* a eu onze éditions. Il a en outre donné le *Nomenclator literarius theologiae catholicae* (une quinzaine de volumes), la *Medulla theologiae, les Selecta opuscula SS Patrum*, 54 volumes. Le savant professeur jouit encore d'une santé excellente, et l'âge ne lui a rien ôté de son intelligence et de son activité.

* * *

La statistique officielle récemment publiée, expose qu'il y a eu en France, au cours de l'année 1907, 773,000 naissances et 793,000 décès, soit 20,000 décès en plus ! C'est la conséquence d'une décroissance déjà ancienne de la natalité française, mais qui s'est accélérée depuis vingt ans et qui aboutit à une chute qu'on ne prévoyait pas si rapide. C'est là, remarque l'*Univers*, une catastrophe nationale. “ On a parlé, ajoute M. François Veillot, à propos de cette lamentable infécondité, de l'agonie d'une race. L'expression est vive et va peut-être un peu loin. La race française apparaît, dans ce tableau, frappée d'une affection morbide ; il s'en faut qu'elle soit à l'agonie. Elle renferme encore d'admirables semences de vitalité et d'énergie, auxquelles il ne manque, pour s'épanouir et germer, qu'un peu de rosée et de soleil. A l'air salubre et vivifiant de la foi, la race française n'a pas cessé d'être prolifique. Elle le prouve au Canada ; elle le démontre même au cœur de la mère-patrie, chez les montagnards du plateau central, chez les marins des côtes basques et bretonnes.”

Pour nous, vraiment, ce n'est pas sans fierté que nous voyons notre exemple cité par le journaliste catholique ; mais, dans nos grands ce tres — où l'amour du luxe et de la jouissance sévit davantage, on fera bien de méditer la leçon que nous donnent la *catastrophe nationale* de là-bas et le *suicide de la race* dont parlait naguère M. Roosevelt : aux peuples comme aux